

n'est également pas négligée, témoin ce communiqué :

Le Monde du 23-4-1946 :

U.R.S.S.

Pâques a été solennellement fêté

« La fête de Pâques a été célébrée cette année avec une solennité inconnue depuis la révolution.

» Pour la première fois depuis près de trente ans les cloches ont sonné, dans toute l'Union soviétique, au cours de la semaine sainte. Les églises étaient pleines de fidèles. A Moscou, des milliers de gens se sont rendus à la messe de minuit. Cinq miliciens ont dû unir leurs efforts pour ouvrir le passage au général Bedell Smith, ambassadeur des Etats-Unis, lorsque celui-ci a voulu se rendre à la cathédrale, où officiait le patriarche Alexis.

» On remarquait, parmi les fidèles, beaucoup de jeunes, et notamment beaucoup de militaires en uniforme. — (A.P.) »

Et, n'oublions pas non plus que l'Eglise orthodoxe, comme les partis staliniens, joue un rôle actif d'agent de la politique extérieure russe.

« Nul n'inquiète les croyants en U.R.S.S. L'Eglise dispose de ressources suffisantes et se propose même d'envoyer des fonds aux Etats-Unis pour l'Eglise orthodoxe, dont la situation financière est extrêmement difficile. »

(F. Fedorov : *L'Eglise et le Culte en U.R.S.S.*, édition sociale, 1945.)

Est-ce à dire que l'U.R.S.S. soit devenue un pays capitaliste, au même titre que les grands impérialismes ? Nullement. La bureaucratie dirigeante et exploiteuse a installé sa domination sur les bases économiques établies par la Révolution d'octobre. Son sort est lié à celui de la propriété collective, elle est obligée, par intérêt, de défendre cette propriété collective. Le camarade Leblanc soulignait lui-même, dans sa thèse zinovéviste, que les couches les plus réactionnaires de l'U.R.S.S., si elles renversaient Staline, ne mettraient pas en cause le régime économique du pays. La bureaucratie russe n'est donc pas

assimilable à la bourgeoisie américaine ou britannique.

Cependant l'Etat russe ne constitue pas non plus une étape nécessaire de la Révolution, il est né d'une dégénérescence rapide de l'Etat prolétarien, par suite du recul général de la classe ouvrière après 1920, et de l'état arriéré de la Russie. La classe ouvrière, seule classe progressive à notre époque, n'a pas su, au lendemain de la guerre, s'ériger en classe dominante en Europe. La révolution russe a été dès lors conduite à un cul-de-sac. Dans la mesure où la classe ouvrière ne sait pas aujourd'hui prendre entre ses mains le sort de l'humanité, celle-ci va vers la barbarie. L'Etat russe est la manifestation de cette marche à la barbarie, et non une étape historique nécessaire vers l'émancipation humaine.

Et nous voulons insister une fois de plus sur la faillite de la perspective : « Chute de Staline, en cas de victoire comme en cas de défaite », et qui aurait dû aboutir à une recherche sérieuse des causes de cette erreur, et non à une pirouette politique.

Cette perspective, qui découlait de l'appréciation de l'U.R.S.S. comme « Etat ouvrier dégénéré », supposait l'existence, en Russie, d'une certaine instabilité des rapports sociaux, que l'épreuve de la guerre accentuerait infailliblement. Or nous voyons l'Etat russe sortir politiquement renforcé de la guerre, et on est en droit de supposer la stabilité de sa couche dirigeante, et par conséquent une normalisation des rapports sociaux dès avant le conflit.

Il importe aussi de ne pas s'hypnotiser :

1° Sur les formes juridiques de la propriété. Une classe économiquement dominante se contente volontiers des faits ;

2° Sur la planification, qui n'a aucune signification en dehors de la question du pouvoir.

Nous rappellerons également que l'U.R.S.S. n'échappe pas au phénomène de l'inflation.

les classes dirigeantes des « vieux » pays capitalistes.

11. — Tout en les transformant en propriété d'Etat, cela ne prive pas les forces productives de leur qualité de capital. L'Etat moderne est une machine essentiellement capitaliste, c'est l'Etat des capitalistes, c'est le capitaliste collectif idéal. Plus il s'approprie de forces productives, plus il devient un vrai capitaliste collectif, plus encore il exploite les citoyens ; les travailleurs demeurent des salariés, des prolétaires, le capitalisme n'est pas supprimé, au contraire, il est poussé à l'extrême. Mais, arrivé à ce point extrême, il change de direction. L'Etat-proprétaire des forces productives n'est pas la solution du conflit, mais il tient en lui les moyens mêmes, la clé de la solution, c'est-à-dire la prise du pouvoir de la part du prolétariat.

(Engels, *Anti-Duhring*, 1878.)

12. — En cas de conflit, le défaitisme révolutionnaire s'appliquera à l'U.R.S.S., à l'égal des autres pays impérialistes.

L'U.R.S.S.

au lendemain
de la guerre
et la politique
des Partis communistes

(TOME I)



SOMMAIRE :

L'U.R.S.S. au lendemain de
la guerre.

par Germain.



L'U.R.S.S. et le stalinisme.

par L. Schwartz.



La défense bureaucratique
de l'U.R.S.S.

par Marcoux.



LA BROCHURE DE 48 PAGES

25 FR.

THÈSES

1. — Seul le caractère prolétarien de l'Etat garantit la construction du socialisme.

2. — Ce caractère est garanti par la participation directe du prolétariat aux fonctions sociales, économiques et politiques dans la direction de l'Etat.

3. — En cessant d'être un instrument des masses, l'Etat perd son caractère prolétarien.

4. — La transformation du Parti en organe d'exécution d'une caste (dépérissement de sa démocratie intérieure) rend impossible la construction du socialisme à l'époque de transition.

5. — Seule la possession effective des moyens de production par les masses et leurs organes (soviets, syndicats, parti) peut leur enlever leur caractère de capital.

6. — Les différenciations dans les rétributions ne mettent pas en cause le caractère de classe de l'Etat, à con-

dition qu'existent les organes du contrôle prolétarien.

7. — Ce qui définit le caractère de l'économie, par suite de l'Etat, n'est par sa forme, mais son contenu, lequel se définit par le rapport entre les classes dans l'économie (à qui appartiennent effectivement les moyens de production ? La plus-value est-elle contrôlée par le prolétariat ?).

8. — La politique d'expansion est causée par la structure de l'Etat et les nécessités d'accumulation interne du capital, c'est-à-dire par son caractère impérialiste.

9. — Toute révolution prolétarienne restant isolée et perdant sur ses organes le contrôle des masses est vouée à la dégénérescence.

10. — Sa couche dirigeante stabilisant sa domination prend le caractère d'une classe dominante, qui ne diffère qu'en apparence, mais non dans le fond, avec